

**Zeitschrift:** Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française  
**Herausgeber:** Le messenger suisse  
**Band:** - (1998)  
**Heft:** 112

**Artikel:** Genève rend grâce à Sissi  
**Autor:** Boyon, Jérôme  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-847679>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Genève rend grâce à Sissi

**La ville de Calvin s'apprête à célébrer l'Impératrice chérie, assassinée il y a tout juste cent ans, à quelques pas de l'Hôtel Beau-Rivage. Un ouvrage vient de paraître, qui éclaire d'un nouveau jour le destin de son assassin Luigi Lucheni. Itinéraire d'une enfant gâtée et menu des réjouissances.**

**Jérôme Boyon**

10 septembre 1898. Genève reprend ses teintes d'automne sous les marronniers. Sous la brise légère, les promeneurs vont d'un pas lent sur la rive, suivant des yeux les allers-retours des vapeurs, en partance sur le Lac. Une journée bien douce. En apparence. Un ouvrier, méchant costume trois pièces, cheveux et barbe mal taillés, erre sur les berges, s'attarde devant les bateaux, fait une pose sur un banc près de l'Hôtel Beau-Rivage. La nouvelle est tombée dans la presse locale : l'Impératrice Elisabeth d'Autriche est à Genève pour quelques heures. Venue de Territet, où elle a ses habitudes, Sissi a prévu une visite incognito de 24 heures à Genève, accompagnée d'une suite réduite. L'inconnu revient plusieurs fois rôder, impatient, devant l'hôtel. Vers 14 heures, deux femmes en sortent enfin : l'une d'elles est élancée, vêtue de noir de pied en cap. En cette belle journée, elle porte ses deux accessoires inséparables : son ombrelle, son éventail. À ses côtés, sa dame de compagnie hongroise, la comtesse Sztaray, lui propose son bras. Sissi n'en a cure.

Sûr de son fait, l'ouvrier emboîte le pas de ces dames. Arrivé à leur hauteur, il fait mine de s'éloigner puis se retourne brusquement. Tout se passe en un éclair : il est sur l'Impératrice, la déséquilibre d'un coup à la poitrine. Sissi s'effondre. La comtesse laisse échapper un cri de détresse, puis se jette à terre pour tenter de relever son amie, aidée d'un cocher qui passait par là.

## Un grain de sang

Sissi se relève, un peu étourdie. Plus de peur que de mal. La comtesse s'enquiert, propose de regagner la chambre. Mais Sissi n'est pas du genre à revoir son emploi du temps pour un importun. Le bateau n'attendrait pas. Pourtant, derrière ses joues rougies sous le choc, Sissi paraît bien pâle. Au moment d'embarquer, l'Impératrice s'affaisse, accuse une douleur à la poitrine. On cherche en vain un médecin à bord,

alors que le bateau s'éloigne. Le capitaine propose à la comtesse de rebrousser chemin. Elle se remettra, c'est un simple évanouissement, réplique-t-elle. Une infirmière, par bonheur au rang des passagers, se penche déjà sur l'Impératrice, transportée sur un banc. On tente de la réanimer, madame Sztaray desserre un peu son corset. Sissi se remet un instant, s'enquiert de toute l'histoire, avant de perdre à nouveau connaissance. Sur sa chemise, sous le cache-corset défait, une petite tache brune perce. Un minuscule grain de sang. La comtesse croit comprendre, hurle au capitaine d'accoster au plus vite. Vite, à Bellevue. Il lui faut au mieux un médecin, au pire un prêtre. Mais l'équipage préfère

Sissi en 1899







la femme-enfant, la turbulente, la fine écuyère, l'indisciplinée, la Sissi des jours heureux, campée dans sa jeunesse par Romy Schneider, n'est plus. C'est une femme de 60 ans, marquée par la vie qui disparaît. Ses dix dernières années ont été marquées d'un voile noir. Depuis la mort de son fils Rodolphe neuf ans plus

**L'Impératrice d'Autriche-Hongrie (à gauche) et sa Dame de compagnie, la Comtesse Irma Sztaray. Dernier portrait vivant de Sissi (Territet, Septembre 1898).**

ce Catherine Schratt, celle qu'elle appelait dans un mélange de tendresse et de sarcasme «l'amie». Elisabeth veut retrouver Sissi, s'échapper, quitter cette cour qui lui pèse depuis si longtemps. Pour retrouver sa légèreté, son insouciance et larguer les amarres. Sissi voyage, d'Alger à Corfou, de Zürich à Gibraltar, de Paris à Territet. Après toutes ses années dans le corset de l'Ancien Régime, elle ne tient plus en place.

## Mater dolorosa

Genève aura été sa dernière escale.

Elle qui ne rêvait que de voyages, multipliant les embarquements, et s'attachant au mât comme Ulysse, bravant les tempêtes, escortée dans son odyssée par deux ou trois soupi-



mettre le cap sur Genève. Pendant le trajet du retour, les passagers improvisent une civière de fortune avec des rames et des pliants. On couvre le corps tremblant de l'Impératrice de son manteau préféré, sa tête de son ombrelle favorite.

Sissi ne se réveillera pas. Les médecins de l'Hotel Beau-Rivage n'espèrent plus. Elisabeth de Bavière, impératrice d'Autriche, reine de Hongrie, disparaît à Genève, comme un oiseau blessé, à peine effleuré par la mort. La famille Mayer, aujourd'hui encore propriétaire du grand hôtel, recueille son dernier soupir. Il y a longtemps que

tôt, en 1889, mort à trente ans dans des conditions mystérieuses, elle ne quitte plus l'habit de deuil. Son couple ne tient que pour quelques apparitions officielles : elle a jeté dans les bras de son vieil époux l'Empereur François-Joseph l'actri-

rants grecs, ses confidents des dernières années, certainement amoureux en secret d'une femme inaccessible. Sissi avait déjà commencé à disparaître. On compte désormais ses apparitions en public. Et lorsqu'elle paraît, c'est au secret de son éventail. Aucune photo de l'époque ne trahit son visage. L'Impératrice est invisible, refuse de montrer les effets de l'âge sur sa taille mannequin : elle se force à ne pas courber le dos malgré d'affreuses sciaticques, dissimule ses traits de «Mater dolorosa», accusés par le souci et l'aventure. Tous ses efforts pour vaincre les effets du temps s'épuisent : bains, régimes, exercice, massages, vain déploiement, avant l'heure, de l'arsenal de beauté de la femme du XX<sup>e</sup> siècle. Tout cela n'alimente que sa mélancolie.

Et pourtant, son arrivée à Genève présageait une éclaircie. Elle avait retrouvé l'appétit, le goût des grands espaces, de la nature, sa complicité avec les animaux, un peu de cette

## In Memoriam

Le cahier original des poèmes de Sissi ainsi que les cahiers de Lucheni sont exposés jusqu'au 13 septembre dans le cadre d'une exposition consacrée au souvenir de l'Impératrice, dans les salons de l'hôtel Beau-Rivage, à Genève.

Le 9 septembre a été érigée sur le quai Mont-Blanc, en face de l'hôtel Beau-Rivage, une statue d'Elisabeth réalisée par le sculpteur anglais Philipp Jackson et parrainée par Kofi Annan, secrétaire général des Nations Unies. Parallèlement, une soirée de gala a lieu au Beau-Rivage, puis le 10 septembre un colloque historique regroupant des historiens de toute l'Europe.

Du 9 au 13 septembre, Montreux-Territet se souvient de Sissi, qui passa dans l'ancien hôtel des Alpes de Territet, sur le sentier de Collonge, du côté de Bonport, du Mont-Fleuri ou à Glion. Au programme, animations au Parc des Roses, concerts projections à l'Audiorama. Grande soirée Sissi au théâtre de l'Alcazar, renseignements : 00 41 21 320 73 56

Association Sissi : 00 41 22 349 91 00



joie de vivre qu'elle avait laissé un jour de pluie dans l'antichambre du trône. C'est une Elisabeth requinquée, prête à revivre, que Lucheni va trouver sur son chemin de mort.

## Pirouette à la cour

Qui était-il ? Un anarchiste italien de 26 ans. Son nom, que l'histoire n'a guère retenu, est Luigi Lucheni. L'arme du crime, une lime aiguisée montée sur un poinçon. Un poignard de fortune. Apprenant la mort de sa victime, il se contente d'un «J'ai visé le cœur et je suis heureux de cette nouvelle». Triste constat d'une basse mission accomplie. Au motif qu'Elisabeth l'eût grâcié, Lucheni échappe à l'échafaud. Il est condamné à perpétuité mais finira pendu dans sa cellule onze ans plus tard. Avait-il prémédité son crime ? Il voulait frapper une tête couronnée, Henri d'Orléans ou une autre. Ironie ou chassé-croisé de l'histoire, c'est Élisabeth, l'Impératrice républicaine, pour ne pas dire anarchiste, épouse contre son gré d'un régime qu'elle savait décadent, qu'il fait tomber. Elle qui donna un sens à sa vie dans des poèmes, empreints de la fraîche naïveté, pleine de sentiments, d'Heinrich Heine, auteur qu'elle vénérât. Des poèmes qui ne seront publiés avant 60 années après 1890 - selon son vœu au Président de la confédération suisse - dont elle légua les revenus à titre posthume «aux enfants malheureux, victimes de la monarchie austro-hongroise». Ultime pirouette à la cour de celle qui écrivait à l'intention de ses courtisans : «Je leur fait un pied de nez et leur montre mon derrière». +

## Prolongations

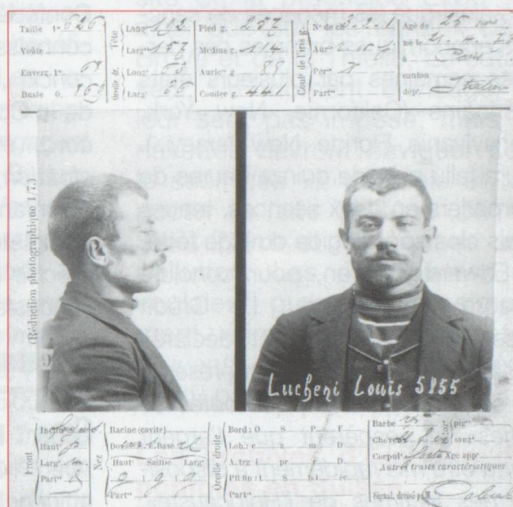
Elisabeth d'Autriche, Brigitte Hamann, Fayard, 1985.  
Sissi ou la fatalité, Jean des Cars, éditions Perrin, 1983, dernière réédition 1997.  
Sissi, l'Impératrice anarchiste, Catherine Clément, Découvertes Gallimard n°148.  
Sissi, Brigitte Hamann, Taschen, octobre 1997.

## La rédemption de Lucheni

**L'histoire le disait suicidé. Assassiné, réplique Santo Cappon, dans un ouvrage qui vient de paraître au Cherche-Midi.**

L'assassin n'est pas toujours celui qu'on croit. Le bourreau de Sissi est immédiatement stoppé dans sa fuite, arrêté, puis conduit au poste. Il est italien, se nomme Luigi Lucheni et se réclame fièrement de l'Anarchie. Deux mois durant, le juge d'instruction Léchet va constituer le dossier du procès à venir, avec la volonté de mettre en évidence un éventuel complot anarchiste, dont Lucheni aurait été l'exécuteur. Le 10 novembre 1898, celui qui vient de passer deux mois à la prison préventive de Saint-Antoine va se présenter en Cour d'assises, devant ses juges. L'affaire sera réglée en une seule journée, et Lucheni n'a ni le temps ni le désir d'expliquer qui il est vraiment. L'assassin ayant avoué, le complot n'ayant pu être démontré, Lucheni est condamné à la perpétuité. C'est à «l'éternel oubli» qu'il sera voué par le procureur Georges Navazza.

Les portes de la prison pénitentiaire de l'Evêché vont se refermer sur celui dont on ne devrait plus logiquement entendre parler. Voire... En fait, Lucheni va s'engager en 1907 dans la prodigieuse aventure du souvenir restitué, en décidant d'écrire ses Mémoires. En prison, il a pu lire avec avidité une multitude de livres qui lui ont ouvert l'esprit, l'ont aidé à se



perfectionner dans la langue française, au point qu'il puisse envisager une telle tâche : *Histoire d'un enfant abandonné à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, racontée par lui-même*, tel est le titre choisi, car à lui seul il résume une vie gâchée par les déterminismes liés à sa condition de bâtard. Le document est émouvant, car il nous montre comment un personnage totalement différent de celui que l'histoire a voulu enregistrer. En 1909, les cinq cahiers de ses mémoires (200 pages manuscrites) vont être dérobés par un de ses gardiens. Il entre alors dans une révolte qui contraste singulièrement avec le calme studieux dont il fit preuve durant tant d'années en prison. Personne ne voulant abonder dans le sens de sa révolte, et lui criant de plus belle à l'injustice, un événement tragique vient mettre fin à la situation devenue intenable : le 19 octobre, on le retrouve pendu au cachot avec une ceinture qu'il n'aurait pas dû avoir, à des barreaux pas vraiment accessibles : «suicide» providentiel... Sa tête sera mise dans le formol, car à cette époque, on pense encore pouvoir trouver la marque du crime dans le cerveau des assassins. Le vérité est ailleurs...

Par son témoignage posthume, et par le fait que les cahiers ont été retrouvés par Santo Cappon, le personnage peut être totalement redéfini. Le texte intégral de ce document d'histoire sociale, est publié dans un livre paru au Cherche-Midi, avec la totalité de sa trajectoire personnelle, reconstituée par l'auteur à la lumière de multiples archives consultées. Associé au témoignage d'Élisabeth l'Incomprise, tel qu'il est livré cette année pour la première fois en français (Arte/Le Félin), celui de son assassin peut laisser envisager que les deux personnages vont se rejoindre dans un mythe de «complémentarité», alimenté par deux vérités aussi nouvelles que tardives.

*Mémoires de l'assassin de Sissi, édition établie et présentée par Santo Cappon, Le Cherche-Midi éditeur*